BnF Gallica

Première Églogue [expliquée littéralement par É. Sommer, traduite en français et annotée par A. Desportes] / Virgile

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Virgile (0070-0019 av. J.-C.). Auteur du texte. Première Églogue [expliquée littéralement par É. Sommer, traduite en français et annotée par A. Desportes] / Virgile. 1848.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Z 220 (935)

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE LATINISTES

VIRGILE

—

LA Ire ÉGLOGUE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
PAR M. SOMMER
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE
PAR M. A. DESPORTES

L. HACHETTE ET Cie
LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER
RUE DE LA MARINE, N° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

Z

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z
(135)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et annoté par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres; et traduit en français par M. Desportes.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

PREMIÈRE ÉGLOGUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1848

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Mélibée, dépouillé de ses biens, s'éloigne de sa patrie, poussant devant lui son troupeau. Il rencontre Tityre, paisiblement assis au pied d'un hêtre, et lui demande à qui il doit tant de bonheur. Tityre lui raconte comment il a conservé ses biens : il s'était rendu à Rome pour racheter sa liberté; c'est à la bonté du maître qu'il doit de rester dans sa patrie et de continuer à faire paître ses troupeaux. Mélibée félicite Tityre de son bonheur, et se plaint amèrement de son sort. Tityre l'engage à passer la nuit sous son toit.

On suppose que cette églogue fut composée par Virgile l'an 713 de Rome, c'est-à-dire l'année même où les triumvirs partagèrent entre les vétérans une partie du territoire de l'Italie. Virgile (d'autres disent le père de Virgile), qui était de Mantoue, se serait vu ainsi dépouillé de ses biens, qui lui auraient été rendus ensuite, après qu'il fut venu à Rome solliciter la protection d'Octave. La première églogue serait donc un remercîment adressé au triumvir; supposition assez vraisemblable, mais qui trouve de la contradiction dans plus d'un passage. Ce qui nous engagerait surtout à l'admettre, c'est que cette pièce, toute différente des autres, s'éloigne par le fond même des idées du genre pastoral.

PUBLII VIRGILII MARONIS

BUCOLICORUM

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBOEUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena [1];
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus [2]; tu, Tityre, lentus [3] in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas. 5

TITYRUS.

O Melibœe, deus [4] nobis hæc otia fecit:
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus [5].
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum [6]
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti. 10

MELIBOEUS.

Non equidem invideo, miror magis [7], undique totis

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre ! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie ; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée ! un dieu m'a fait ce loisir ; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en

VIRGILE.

BUCOLIQUES.

ÉGLOGUE I.

MELIBOEUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans
sub tegmine
fagi patulæ
meditaris
musam silvestrem
avena tenui;
nos linquimus
fines patriæ
et dulcia arva,
nos fugimus patriam;
tu, Tityre,
lentus in umbra,
doces silvas
resonare
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,
deus fecit nobis hæc otia:
namque ille erit mihi
semper deus;
sæpe tener agnus
a nostris ovilibus
imbuet aram illius.
Ille permisit
meas boves errare,
ut cernis,
et ipsum
ludere quæ vellem
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem
non invideo,
miror magis,

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché
sous la couverture (l'ombrage)
d'un hêtre touffu
tu essayes
un air champêtre
sur un chalumeau léger;
nous, nous abandonnons
les confins de la patrie
et *nos* douces campagnes,
nous, nous fuyons la patrie;
toi, Tityre,
couché-nonchalamment sous l'ombrage,
tu apprends aux forêts
à répéter
le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée,
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs:
car celui-là sera pour moi
toujours un dieu;
souvent un tendre agneau
tiré de nos bergeries
baignera *de son sang* l'autel de lui.
C'est lui *qui* a permis
mes génisses errer,
comme tu *le* vois,
et *moi*-même
jouer ce que je voudrais
sur *mon* chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi-assurément
je n'*en* suis-pas-jaloux,
je m'*en* étonne plutôt,

Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas
Protenus æger[1] ago; hanc etiam vix, Tityre, duco[2];
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit. 15
Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset[3],
De cœlo tactas memini prædicere[4] quercus;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da[5], Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20
Stultus ego, huic nostræ[6] similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere[7] fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
Noram; sic parvis componere magna solebam.
Verum hæc tantum alias inter caput extulit[8] urbes, 25
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emmène à la hâte mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis entraîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère, au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Tityre? dis-le-moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères, ainsi les chevreaux à leurs mères; et je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes viornes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

usque adeo	jusqu'à-tel-point (tant)
turbatur undique	il-y-a-trouble de tous côtés
totis agris !	dans toute la campagne !
En ipse æger	Voici que moi-même malade
ago capellas	je conduis *mes* chèvres
protenus ;	sans-repos (sans m'arrêter) ;
etiam, Tityre,	*et* même, Tityre,
duco vix hanc ;	j'emmène avec peine celle-ci ;
namque modo hic	car tout à l'heure ici
inter corylos densas	au milieu de coudriers épais
connixa reliquit	ayant mis-bas elle a abandonné
ah ! in silice nuda	hélas ! sur une pierre nue
gemellos,	des jumeaux,
spem gregis.	l'espoir du troupeau.
Memini, si mens	Je me souviens, si *mon* esprit
non fuisset læva,	n'avait pas été malavisé,
quercus tactas	des chênes touchés (frappés)
de cœlo	du haut du ciel (par la foudre)
prædicere nobis sæpe	prédire (avoir prédit) à nous souvent
hoc malum ;	ce malheur ;
sæpe cornix	souvent une corneille
sinistra	*perchée* à-gauche
prædixit	*me l'*a prédit
ab ilice cava.	d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).
Sed tamen, Tityre,	Mais cependant, Tityre,
da nobis qui sit iste deus.	donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.
TITYRUS.	TITYRE.
Putavi, Melibœe,	J'ai pensé (je pensais), Mélibée,
stultus ego,	sot *que j'étais,*
urbem quam dicunt Romam	la ville qu'on appelle Rome
similem huic nostræ,	*être* semblable à cette *ville* nôtre,
quo pastores	où *nous autres* pasteurs
solemus sæpe	nous avons coutume fréquemment
depellere	de conduire-en-les-chassant-devant-nous
teneros fetus ovium.	les tendres produits de *nos* brebis.
Sic noram	Ainsi je savais
catulos similes	les petits-chiens *être* semblables
canibus,	aux chiens (à leurs pères),
sic hædos	ainsi *je savais* les chevreaux
matribus ;	*ressembler* à *leurs* mères ;
sic solebam componere	ainsi j'avais-coutume de comparer
magna parvis.	les grandes choses aux petites.
Verum hæc extulit caput	Mais cette *Rome* a élevé (élève) *sa* tête
inter alias urbes	entre les autres villes
tantum quantum cupressi	autant que les cyprès
solent	ont-coutume *d'élever la leur*
inter viburna lenta.	entre les viornes flexibles.

MELIBOEUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS.

Libertas[1] : quæ, sera, tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post[2] tempore venit, 30
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea[3] reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima septis,
Pinguis et ingratæ premeretur caseus urbi, 35
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat[4].

MELIBOEUS.

Mirabar[5], quid mœsta deos, Amarylli, vocares,
Cui pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant[6]. 40

TITYRUS.

Quid facerem[7] ? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante ; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier ; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes ; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries ; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent ! Ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire ? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.
Et quæ tanta causa
fuit tibi
videndi Romam?

TITYRUS.
Libertas :
quæ, sera,
respexit tamen
inertem,
postquam barba
cadebat candidior tondenti;
respexit tamen,
et venit
longo tempore post,
postquam Amaryllis
habet nos,
Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim,
dum Galatea
tenebat me,
nec spes libertatis
nec cura peculi erat.
Quamvis victima multa
exiret meis septis,
et caseus pinguis
premeretur
urbi ingratæ,
non unquam dextra
redibat mihi domum
gravis ære.

MELIBŒUS.
Mirabar
quid, Amarylli,
mœsta vocares deos,
cui patereris
poma pendere
in sua arbore :
Tityrus aberat hinc.
Pinus ipsæ
vocabant te, Tityre,
fontes ipsi,
hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.
Quid facerem?
Licebat me
neque exire servitio,
nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.
Et quel si grand motif
a été à toi
de voir (d'aller à) Rome?

TITYRE.
La liberté :
la liberté qui, *bien que* tardive,
a tourné-les-yeux cependant
vers moi languissant,
après que (lorsque déjà) la barbe
tombait plus blanche à *moi la* coupant ;
elle a tourné-les-yeux *vers moi* cependant,
et elle est venue
un long temps ensuite,
après qu'Amaryllis
possède nous (moi),
que Galatée *m'*a abandonné.
Car, je *l'*avouerai en effet,
tandis que Galatée
tenait moi (me possédait),
ni espoir de la liberté
ni souci d'un pécule n'était *à moi*
Bien qu'une victime nombreuse
sortît de mes parcs,
et qu'un fromage gras
fût pressé *par moi*
pour une ville ingrate,
jamais la *main* droite
ne revenait à moi à la maison
lourde d'argent.

MÉLIBÉE.
Je cherchais-avec-étonnement
pourquoi, Amaryllis,
triste tu invoquais les dieux,
pour qui tu souffrais
les fruits rester-suspendus
sur leur arbre :
Tityre était-absent d'ici.
Les pins eux-mêmes
appelaient toi, Tityre,
les sources elles-mêmes,
ces arbustes mêmes t'*appelaient*.

TITYRE.
Qu'aurais-je pu faire?
Il n'était-possible moi
ni sortir d'esclavage,
ni connaître ailleurs

Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant [1].
Hic mihi responsum primus dedit ille petenti; 45
« Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite tauros [2]. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex! Ergo tua rura manebunt!
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt [3] pabula, fetas 50
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex! hic, inter flumina nota [4]
Et fontes sacros, frigus captabis opacum [5]!
Hinc tibi quæ semper vicino ab limite [6] sepes
Hyblæis [7] apibus florem depasta salicti, 55
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro [8];
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;

donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses; comme autrefois, élevez vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard! Ainsi tu conserves tes champs! et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil: tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam præsentes.	des dieux aussi propices.
Hic, Melibœe,	Là, Mélibée,
vidi illum juvenem,	j'ai vu ce jeune-homme,
cui quotannis	pour qui chaque-année
nostra altaria fumant	nos autels fument
bis senos dies.	*pendant* deux fois six jours.
Hic ille	Là ce *jeune homme*
primus	le premier
dedit responsum	a donné *cette* réponse
mihi petenti :	à moi qui *en* demandais *une* :
« Pueri,	« Jeunes-garçons,
pascite boves,	faites-paître *vos* bœufs,
ut ante;	comme auparavant;
submittite tauros. »	élevez *vos* taureaux. »
MELIBŒUS.	MÉLIBÉE.
Fortunate senex!	Heureux vieillard!
Ergo tua rura	Ainsi tes champs
manebunt!	demeureront *à toi !*
Et satis magna tibi,	Et *ils sont* assez grands pour toi,
quamvis lapis nudus	quoiqu'une pierre nue
palusque	et *qu'*un marais
junco limoso	au jonc bourbeux
obducat omnia pascua.	couvre tous *tes* pâturages.
Pabula insueta	Des pâturages inaccoutumés
non tentabunt graves,	n'attaqueront pas *tes brebis* pleines,
nec contagia mala	et la contagion malsaine
pecoris vicini	d'un troupeau voisin
lædent	ne nuira pas
fetas.	à celles-qui-ont-mis-bas.
Fortunate senex!	Heureux vieillard!
hic, inter flumina nota	ici, entre les ruisseaux connus *de toi*
et fontes sacros,	et les sources sacrées,
captabis frigus	tu prendras (respireras) la fraîcheur
opacum!	ombragée (produite par l'ombrage)!
Hinc sepes	De ce côté la haie
quæ a limite vicino	qui sur la limite voisine
depasta semper	*est* broutée toujours
florem salicti	quant à la fleur du saule
apibus Hyblæis,	par les abeilles de-l'Hybla,
suadebit tibi sæpe	conseillera à toi souvent
levi susurro	par un léger murmure
inire somnum;	de te-laisser-aller au sommeil;
hinc	de ce côté
sub rupe alta	au-pied-d'une roche élevée
frondator	celui-qui-taille-les-arbres
canet ad auras;	chantera dans les airs;
interea tamen	cependant néanmoins

Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo[1] pascentur in æthere cervi, 60
Et freta destituent nudos in littore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus[2], exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim[3],
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBOEUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros[4]; 65
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem,
Et penitus toto divisos orbe Britannos[5].
En unquam[6] patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas[7]? 70
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
Barbarus[8] has segetes! En quo discordia cives
Perduxit miseros! En quis consevimus agros!
Insere nunc[9], Melibœe, piros! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vignes! Allez,

nec palumbes raucæ,
tua cura,
nec turtur
cessabit gemere ab ulmo
aeria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves
pascentur in æthere,
et freta
destituent in littore
pisces nudos;
aut Parthus exsul
bibet Ararim,
aut Germania
Tigrim,
finibus amborum
pererratis,
ante quam vultus illius
labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc
alii ibimus
Afros sitientes,
pars
veniemus Scythiam,
et Oaxem rapidum Cretæ,
et Britannos
divisos penitus
orbe toto.
En unquam
longo tempore post
mirabor
fines patrios,
et culmen pauperis tuguri
congestum cespite,
post aliquot aristas,
videns mea regna?
Miles impius
habebit hæc novalia
tam culta!
Barbarus has segetes!
En quo discordia
perduxit miseros cives!
En quis
consevimus agros!
Nunc, Melibœe,
insere piros!

ni les colombes à-la-voix-rauque,
ton soin (l'objet de tes soins),
ni la tourterelle
ne cessera de gémir du haut d'un orme
qui-s'élève-dans-les-airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers
paîtront dans l'air,
et les mers
abandonneront sur le rivage
les poissons à-sec;
ou le Parthe exilé
boira la Saône,
ou la Germanie (le Germain)
boira le Tigre,
les confins (les pays) de tous les deux
ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre,
avant que le visage de lui
glisse (s'efface) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, *nous éloignant* d'ici
les uns nous irons
chez les Africains altérés,
une partie (les autres)
nous nous rendrons en Scythie,
et près de l'Oaxe rapide de la Crète,
et chez les Bretons
séparés profondément (par un long espace)
de l'univers entier.
Est-ce que jamais
un long temps après *mon départ*
je *ne* contemplerai
les confins de-la-patrie,
et le toit de *ma* pauvre cabane
entassé de gazon (fait de gazons entassés),
après quelques étés,
voyant mon royaume?
Un soldat impie
aura ces guérets
si *bien* cultivés!
Un barbare *aura* ces moissons!
Voilà où la discorde
a conduit les malheureux citoyens!
Voilà pour quels *hommes*
nous avons ensemencé *nos* champs!
Maintenant, Mélibée,
greffe *tes* poiriers!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ; 75
Non ego vos posthac [1], viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteras [2] requiescere noctem 80
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
Castaneæ molles [3], et pressi copia lactis.
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route; c'en est fait : désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

pone vites ordine!
Ite, ite, meæ capellæ,
pecus felix quondam;
non ego videbo vos posthac,
projectus in antro viridi,
pendere procul
de rupe dumosa;
canam nulla carmina;
capellæ, non carpetis,
me pascente,
cytisum florentem
et salices amaras.

dispose *tes* ceps par rangée!
Allez, allez, mes chèvres,
troupeau heureux autrefois;
je ne verrai plus vous désormais,
étendu dans une grotte verte,
être-suspendues au loin
à une roche buissonneuse;
je ne chanterai aucunes chansons;
ô mes chèvres, vous ne brouterez pas,
moi *vous* faisant-paître,
le cytise en-fleurs
et les saules amers.

TITYRUS.

Poteras tamen
requiescere hic mecum
hanc noctem
super fronde viridi.
Poma mitia sunt nobis,
molles castaneæ,
et copia
lactis pressi.
Et jam summa culmina
villarum
fumant procul,
umbræque cadunt majores
de montibus altis.

TITYRE.

Tu pouvais (pourrais) cependant
reposer ici avec moi
cette nuit-ci
sur un feuillage vert.
Des fruits doux (mûrs) sont à nous,
de molles châtaignes,
et une abondance
de lait pressé (de fromage).
Et déjà les faîtes des toits
des métairies
fument au loin,
et les ombres tombent plus grandes
des montagnes élevées.

NOTES.

Page 6 : 1. *Silvestrem tenui musam meditaris avena.* Il faut supposer que Mélibée, partant pour l'exil et chassant devant lui son troupeau, rencontre Tityre nonchalamment étendu à l'ombre d'un hêtre. — *Musa* signifie très-souvent *un air; musa silvestris* veut donc dire un air champêtre, un air de berger. — *Meditari*, comme *exercere; μελετᾷν*, en grec, a la même valeur.

— 2. *Nos patriam fugimus. Fugere* n'a pas ici son sens propre, *fuir;* il emprunte au grec *φεύγειν*, *être exilé, s'exiler*, quelque chose de sa valeur; seulement il admet un régime.

— 3. *Lentus,* bien expliqué par Servius, *otiosus et securus.*

— 4. *Deus...* Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus,* déféré à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome 718).

— 5. *Illius aram... imbuet agnus.* Périphrase poétique, pour dire simplement *sæpe ei sacrificabo.* On peut comparer Théocrite, *Épigr.*, I, 5 :

Βωμὸν δ'αἱμάξει κεραὸς τράγος οὗτος ὁ μαλλός.

— 6. Il faut rapporter *ipsum* à *me* sous-entendu, bien que quelques interprètes entendent *ipsum hoc, id est ludere.* — *Ludere calamo.* Comparez, *Églogues,* VI, 1 :

Prima Syracosio dignata est ludere versu.

— 7. *Miror magis.* On mettrait en prose : *Non equidem invideo, sed potius miror,* ou *non tam invideo quam miror.* De même, au lieu de l'exclamation *usque adeo,* au vers suivant, on rattacherait le second membre de phrase au premier par *nam* ou *quum.* Le sens est donc,

dépouillé de sa forme poétique : « Je n'envie pas, j'admire plutôt ta tranquillité, tandis que le trouble est dans toutes nos campagnes. »

Page 8 : 1. *Æger* peut s'entendre de deux manières : Mélibée, *quoique malade*, est forcé de s'exiler, et c'est là le sens que nous adoptons; ou bien l'adjectif *æger* est employé pour l'adverbe *ægre*, comme, *Énéide*, V, 468 : *Genua ægra trahentem.*

— 2. Il faut remarquer l'opposition entre *ago* et *duco*. *Agere*, pousser, chasser devant soi; *ducere*, *mener*, *traîner*, comme un chien qu'on tient en laisse.

— 3. *Si mens non læva fuisset. Lævus* a souvent le sens de *tardus, stupidus;* il est opposé à *dexter*, qui signifie quelquefois *ingeniosus*. Nous trouvons *lævus*, avec le même sens qu'ici, dans Horace, *Art poétique*, 301 : *O ego lævus.*

— 4. *Memini prædicere.* Il est à peine besoin de rappeler qu'après le verbe *memini* on met toujours l'infinitif présent, alors même que l'on parle d'une chose passée.

— 5. *Da* veut dire ici *dis, raconte*, de même que *accipe* signifie si souvent *entends, apprends, écoute.* Voyez *Énéide*, II, 25.

— 6. *Huic nostræ* désigne Mantoue.

— 7. *Depellere* n'a guère plus de force ici qu'*agere;* il est mis pour *pellere*, et il ne faut pas donner à *de* la valeur qu'il a ordinairement dans ces expressions, *depulsus ab ubere*, *depulsus lacte*, ou même absolument *depulsus*, *sevré*. Théocrite, III, 5, emploie de même ἐλαύνειν pour ἄγειν :

Ταὶ δέ μοι αἶγες
βόσκονται κατ' ὄρος, καὶ ὁ Τίτυρος αὐτὰς ἐλαύνει.

— 8. Le parfait exprime souvent en latin une action passée, mais qui se continue au moment où l'on parle, dont l'effet subsiste encore : Rome a élevé et maintient sa tête haute au milieu des autres villes.... — Au vers suivant, à *solent*, sous-entendez *efferre*.

Page 10 : 1. *Libertas*, la liberté, c'est-à-dire l'espoir, le désir de la liberté. Tityre était donc un esclave préposé à la garde, à la surveil-

lance des troupeaux, et l'on n'ignore pas que les esclaves pouvaient se racheter, en payant à leur maître un certain prix.

— 2. *Post.* On sait que *postquam,* surtout chez les poëtes, se sépare souvent en deux mots, et peut admettre plusieurs autres mots entre chacune de ses parties. Cette séparation a lieu ici ; seulement le poëte semble oublier qu'il a déjà mis *post,* et au lieu de donner simplement *quam,* il répète le mot entier *postquam.*

— 3. *Amaryllis.... Galatea.* On a voulu voir dans ces deux noms la personnification de Rome et de Mantoue ; mais cette supposition ne s'appuie sur rien de sérieux ; elle ne pourrait que donner à ce passage de l'embarras et de la froideur. Tant que Tityre a vécu avec Galatée, jeune fille légère et amie du plaisir, il n'a pas songé à amasser un petit pécule pour racheter sa liberté ; mais Tityre est devenu vieux et Galatée l'a quitté pour un plus jeune ; il s'est attaché alors à Amaryllis, femme sans doute plus mûre, plus économe, moins exigeante, et qui lui a permis d'amasser le prix de sa liberté.

— 4. *Non unquam.... dextra redibat.* Jamais il ne revenait la main lourde d'argent, sans doute parce qu'il en employait la meilleure partie à satisfaire les caprices de sa Galatée. — *Mihi,* comme *mea.* On lit dans le *Moretum,* v. 81, petit poëme attribué à Virgile :

Nonisque diebus
Venales olerum fasces portabat in urbem ;
Inde domum cervice levis, gravis ære, redibat.

— 5. *Mirabar.* Mélibée s'explique à cette heure le chagrin d'Amaryllis, qu'il ne comprenait pas alors : Tityre était absent, il avait été à Rome, pour racheter sa liberté.

— 6. *Ipsæ te.... vocabant.* De même, dans Théocrite, IV, 12, les génisses regrettent le pasteur absent :

Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκώμεναι αἴδε ποθεῦντι.

— 7. *Quid facerem ?* Que pouvais-je faire ? c.-à-d. Comment aurais-je pu me dispenser de ce voyage ? C'était le seul moyen de recouvrer

ma liberté, et je n'aurais pu trouver nulle part des dieux aussi favorables qu'à Rome.

Page 12 : 1. *Fumant* est sans doute pour *fumabunt*, à moins que Tityre n'ait fait, dès son retour, un premier sacrifice qui expliquerait l'emploi du présent.

— 2. *Submittite tauros*. On explique ordinairement ces mots ainsi : *Soumettez vos taureaux au joug*. Mais Heyne fait à ce sujet des critiques assez fondées. Pour admettre ce sens, il faudrait avec *submittere*, soit *jugo*, soit *aratro*, et nous n'avons ni l'un ni l'autre ; de plus, ce n'est pas l'affaire des bergers d'atteler les bœufs à la charrue. *Submittere*, selon lui, signifie, *alere ad gregem supplendum*, nourrir pour servir à la reproduction, choisir pour étalon, et il s'appuie avec raison sur ce passage (*Géorgiques*, III, 73) :

Quos in spem statues submittere gentis.

Varron, *de Re rustica*, II, 2 : *Quos arietes submittere volunt, potissimum eligunt ex matribus, quæ geminos parere solent.* Facciolati cite de nombreux exemples de ce sens, et entre autres se trouve le vers que nous expliquons.

— 3. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Géorg.*, III, 441) : *Tentat oves scabies.*

— 4. *Flumina nota.* Heyne : *Mincius et Padus, quorum prospectus ex eo loco esse potuit : nescio saltem, an de situ horum agrorum, de quibus hic agitur, satis constet. Mincius, ex lacu Benaco ubi processit, non longe a Mantua lacus fit quinque mille passuum, mox aliquantum progressus Pado se jungit. Jucundus vero ille tractus et bonus pascuis. Vide Georg.*, II, 198, 199.

— 5. *Frigus opacum*, c'est-à-dire la fraîcheur d'un lieu ombragé. *Églogues*, II, 8 :

Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant.

— 6. *Vicino ab limite*, c'est-à-dire *ab ea parte, qua vicinus limes est.*

— 7. *Hyblæis.* Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile.

Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les coteaux qui l'environnent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis. *Hyblæis* n'est donc ici qu'une épithète d'ornement.

— 8. *Levi susurro,* le doux murmure des abeilles. Théocrite, *καλὸν βομβεῖν*. Ausone, *Ép.* XXV, 12 :

Hyblæis apibus sepes depasta susurrat.

Page 14 : 1. *Ergo.* Tu apprécies bien mon bonheur; *aussi* ma reconnaissance pour celui qui m'a comblé de ses bienfaits sera éternelle.

— 2. *Pererratis amborum finibus,* ayant parcouru les frontières l'un de l'autre, c'est-à-dire ayant changé de pays. — *Exsul*, il ne faut pas prendre ce mot à la lettre dans le sens d'*exilé. Exsul* se dit aussi de celui qui va dans un pays étranger, qui quitte sa patrie sans en être banni; on lit dans Horace : *Patriæ quis exsul Se quoque fugit?*

— 3. *Ararim... Tigrim.* La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent, que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit.* (BELL. GALL., lib. I, XII.) — *Tigrim*, le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 4. *Ibimus Afros.* L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*. — *Afros*, les peuples de l'Afrique. — *Alii... pars*, comme *alii... alii.*

— 5. *Scythiam.... Cretæ Oaxem.... Britannos.* Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septen-

trionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube.— *Oaxem*, l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi*, qui se jette dans la mer à l'occident de Candie. — *Britannos*, la Grande-Bretagne. — Nous citerons toutefois sur l'Oaxe une note de M. Désaugiers aîné, que nous croyons bonne : « Servius place l'Oaxès ou l'Oaxis dans la Mésopotamie et non dans l'île de Crète. Il entend par *rapidum Cretæ, lutulentum, quod rapiat albam cretam*, de la craie. Saumaise l'a entendu de la même manière. Il place ce fleuve, qu'il appelle Oaxus et qu'il croit être l'Oxus, dans la Scythie orientale. La plupart des autres commentateurs le placent en Crète, quoique Strabon, Pline, Ptolémée, Pomponius Méla n'en fassent aucune mention. Quelques manuscrits, au lieu d'*Oaxem*, portent *Araxem*, ce qui serait une très-bonne leçon. Je me suis décidé pour le sens le plus vraisemblable. Mélibée n'a dans la pensée que des déserts arides et lointains, tels qu'il les suppose aux quatre extrémités du monde alors connu. Il a nommé la Scythie, l'Afrique, la Bretagne, c'est-à-dire le nord, le midi, l'occident : et par l'Oaxès, il doit vouloir désigner l'orient, l'Asie, et non la Crète, trop voisine de l'Italie, et qui était alors très-populeuse et très-florissante. Ptolémée y comptait encore de son temps quarante villes. »

— 6. *En unquam*, pour *unquamne*. De même *Églogues*, VIII, 7 : *En erit unquam Ille dies.*

— 7. *Aristas*, la moisson pour désigner l'année. De même dans Claudien : *Decimas emensus aristas.*

— 8. *Barbarus* fait allusion aux Gaulois et aux autres soldats barbares, qui se trouvaient alors dans les légions romaines.

— 9. *Insere nunc, etc.* Exclamation ironique, comme s'il disait : *Quid juvat nunc insevisse piros, etc.?*

Page 16 : 1. *Non ego vos posthac....* Comparez Théocrite, *Idylles*, I, 114 :

> Χαίρεθ'· ὁ βωκόλος ὕμμιν ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἀν' ὕλαν,
> οὐκέτ' ἀνὰ δρυμώς, οὐκ ἄλσεα.

— 2. *Poteras*, au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

Quisquis es, hoc poteras mecum considere saxo.

Comparez encore dans Théocrite, *Idylles*, XI, 44 et suiv. les vers qui commencent ainsi :

Ἅδιον ἐν τῶντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα διαξεῖς.

— 3. *Molles*, amollies par la cuisson, ou plutôt mûres, *maturæ*. — *Pressi lactis*, c.-à-d. *casei*, le fromage et non pas la crème.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R. F. IMPRIMÉS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE AU 1er OCTOBRE 1846 :

CICÉRON : Discours contre Verrès sur les Statues..... 4 fr. » c.
— Discours contre Verrès sur les Supplices. Prix..... 4 fr. » c.
— Plaidoyer pour Archias. » fr. 90 c.
— Plaidoyer pour Milon.. 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Murena (Sous presse)..... » »
Songe de Scipion..... » fr. 75 c.
HORACE : Art poétique. » fr. 90 c.
— Épîtres..... 3 fr. » c.
— Odes et Épodes. 2 vol. Prix... 7 fr.

On vend séparément :

Le Ier et le IIe livre des Odes..... 3 fr.
Le IIIe et le IVe livre des Odes et les Épodes..... 4 fr.
— Satires (Sous presse).....
PHÈDRE : Fables..... 3 fr. » c.
TACITE : Annales, liv. Ier. 2 fr. 50 c.
TACITE : Mœurs des Germains (Sous presse)..... » »
— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 c.
TÉRENCE : Andrienne... 2 fr. 50 c.
VIRGILE : Bucoliques.. 1 fr. 50 c.
— Énéide :
Livres I, II, III réunis en un vol. Prix..... 4 fr. » c.
Livres IV, V, VI réunis en un vol. Prix..... 4 fr. » c.
Livres VII, VIII, IX réunis en un vol. Prix..... 4 fr. » c.
Livres X, XI, XII réunis en un vol. Prix..... 4 fr. » c.
Chaque livre séparément. Prix..... 1 fr. 50 c.
— Géorgiques (les quatre livres), 1 volume. Prix..... 3 fr. » c.
Chaque livre séparément. Prix. 90 c.

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.